

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\longrightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

|   |   |   |
|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 |
|---|---|---|

|   |   |
|---|---|
| 1 | 2 |
| 4 | 5 |

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la  
générosité de:

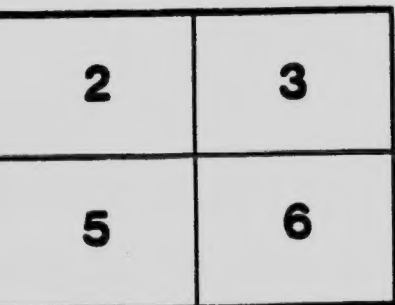
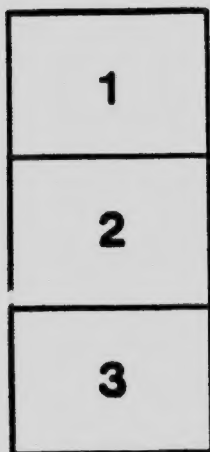
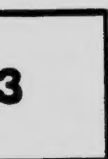
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le  
plus grand soin, compte tenu de la condition et  
de la netteté de l'exemplaire filmé, et en  
conformité avec les conditions du contrat de  
filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en  
papier est imprimée sont filmés en commençant  
par le premier plat et en terminant soit par la  
dernière page qui comporte une empreinte  
d'impression ou d'illustration, soit par le second  
plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires  
originaux sont filmés en commençant par la  
première page qui comporte une empreinte  
d'impression ou d'illustration et en terminant par  
la dernière page qui comporte une telle  
empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la  
dernière image de chaque microfiche, selon le  
cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le  
symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être  
filmés à des taux de réduction différents.  
Lorsque le document est trop grand pour être  
reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir  
de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite,  
et de haut en bas, en prenant le nombre  
d'images nécessaire. Les diagrammes suivants  
illustrent la méthode.



## L'ENSEIGNEMENT MENAGER

1° dans la famille—2° au couvent.

Monseigneur, (1).

Mesdames, Messieurs,

Au risque de passer pour excentrique, en m'exprimant comme je crois devoir le faire, j'oserai dire que l'Enseignement Ménager, ou, en d'autres termes, l'ensemble des sciences domestiques est, parmi toutes les questions vitales de notre époque, une de celles qui méritent le plus l'attention des gens sérieux. L'Agriculture, notre grande industrie nationale, a suscité, vous le savez, de très louables efforts et je pense que peu d'hommes auraient plus justement mérité les honneurs d'un monument, que ceux qui ont travaillé à son relèvement en notre province, depuis environ 25 ou 35 ans. Cependant, parmi les bienfaiteurs ou bienfaitrices publiques à qui l'on aurait la dévotion de décerner des honneurs plus grands encore, je vous demande s'il ne serait pas convenable de mentionner *la femme* qui, outre la part déjà belle qu'elle a prise dans notre régénéra-

(1) Mgr J.-H. Bruneau, évêque de Nicolet.

TX177

Q8

ES

1920

-- 2 --

tion agricole, a su, de plus, comprendre son rôle domestique et l'a rempli sans défaillance ; la femme, qui a dépensé son intelligence et appliqué ses meilleures facultés, non à des choses frivoles et éphémères, mais à des œuvres solides et durables ; la femme, qui a gardé le foyer en y travaillant, mais aussi en l'enrichissant d'une nombreuse et robuste progéniture ; la femme, qui a partagé avec l'époux de son choix, les peines comme les joies, le travail et les fatigues comme les heures de repos ; la femme enfin, la mère dévouée et sincèrement chrétienne, dont le principal souci a été de mettre au cœur de chacun de ses enfants les principes bien trempés, limés, polis qui font les hommes à toute épreuve et, dans le gousset de chacun d'eux, une dot plutôt garnie de vertus qui restent que de vils billets de banque qui passent en fumée.

La prospérité d'un pays, en l'a déjà dit et reconnu cent fois, se mesure à la prospérité de son agriculture. La prospérité d'une maison, d'une famille, se mesure, on l'a reconnu des milliers de fois, à la valeur de la femme qui est censée la diriger. L'agriculture et le foyer, pour ne mentionner que ces deux choses, ont tellement besoin du concours intelligent et dévoué de la femme, qu'on peut, sans exagération, considérer la femme non-seulement comme le pilier principal qui soutient l'édifice familial, mais encore, conséquence inévitable, comme un des éléments les plus indispensables au développement agricole d'un pays. A ce sujet, je me permets de vous citer l'opinion

suivante : Plusieurs financiers se réunissaient un jour dans l'une des principales villes des Etats-Unis, pour y traiter diverses questions importantes. La Convention touchait à sa fin, on allait bientôt se disperser quand, tout à coup, l'un des congressistes se leva et dit : " MM., nous avons étudié ici plusieurs sujets dont l'importance n'échappe à aucun d'entre nous et au premier rang desquels, nous avons unanimement placé l'agriculture. A ce qui a déjà été dit, permettez-moi d'ajouter ceci : c'est que pour arriver au succès, il ne suffit pas de pousser l'homme seulement, mais aussi et surtout la femme." Tous l'applaudirent.

La femme de la Province de Québec avait déjà, depuis longtemps, compris cette vérité et elle s'était d'elle-même résolument mise à l'œuvre. Par son dévouement, sa générosité, son savoir-faire et une foule d'autres avantages qui constituent le lot précieux de la femme comme il faut, elle avait bâti une réputation si belle que les hommes qui ne sont pas de chez nous, lui portaient envie. Malheureusement, un jour, un vent bruyant passa, qui laissa derrière lui de nombreuses flétrissures. Sur la ville d'abord, sur la campagne ensuite, il souffla des microbes malfaisants. La mode extravagante et anti-chrétienne, le luxe, le gaspillage, l'égoïsme, l'amour du bien-être, l'orgueil, l'ambition, la jalousie, un revirement soudain de mentalité, une fausse interprétation des mots si sonores : honneur, bonheur, etc.,

telle fut cette semence funeste qui germa très vite et produisit beaucoup de mal. Et ce mal, déjà combattu, persiste encore ; car les remèdes employés pour en arrêter la marche et le guérir, sont encore loin de l'avoir touché jusqu'aux racines. Ces remèdes sont : la religion et l'enseignement ménager. C'est de ce dernier seulement que je dirai un mot.

*L'Enseignement Ménager*, en quoi consiste-t-il ? En théorie, c'est tout un programme ; en pratique, c'est l'exécution de ce programme. Dans un cas comme dans l'autre, c'est-à-dire en théorie comme en pratique, c'est l'ensemble de toutes les connaissances que doit posséder et de tous les travaux que doit exécuter, la femme dont l'éducation est parfaite. Je dis : l'ensemble de toutes les connaissances, car l'enseignement ménager bien compris, n'exclut ni les connaissances purement religieuses, ni les connaissances purement intellectuelles ni même essentiellement artistiques ; au contraire, il s'y allie parfaitement, il s'en complète. L'enseignement ménager peut encore consister en ce que la fille ou la femme, se rendant compte qu'elle a été créée et mise au monde pour y jouer un rôle, son rôle spécial, elle cherche à le connaître ce rôle, pour le jouer ensuite le plus utilement possible. Elle demandera donc, à qui peut le lui dire, en quoi consiste ce rôle, sur quel théâtre elle doit le jouer, en présence de quels spectateurs elle doit évoluer et, enfin, quelle part de son temps, de sa vie, elle doit y consacrer.

Si l'on consulte, Mesdames et Messieurs, la généalogie de l'enseignement ménager, car il en a une, on y voit que l'Esprit-Saint lui-même a été le premier à le signaler, à le définir, à le mettre en pleine lumière, à l'imposer même comme une chose nécessaire. Et, ainsi qu'aux premiers jours du monde on voit le Seigneur apparaître et concéder à l'homme la terre avec toutes ses richesses, moyennant cette clause spéciale qu'il la garde, la cultive et en tire son pain quotidien, on voit encore ce même Seigneur, dans la personne du St-Esprit, faire la part plus spéciale de la femme en lui confiant la garde de la maison, du foyer, avec, en plus, l'obligation d'y exécuter, sous le nom de femme forte, tous les travaux que comporte son importante mission. Adam a-t-il refusé, pouvait-il refuser la généreuse et très honorable donation qui lui était faite ? La femme, quelle qu'elle soit, peut-elle davantage et sans honte se soustraire aux nobles charges que lui impose la loi divine ?

Vous est-il arrivé déjà, Mesdames et Messieurs, de remarquer combien grande a été la préoccupation de l'Esprit-Saint, vis-à-vis de tout ce qui concerne la mission de la femme en ce monde ? Lisez donc le programme spécial qu'Il s'est donné la peine de préparer pour la femme et vous serez étonnés de voir jusqu'à quels détails domestiques, sa prévoyance admirable a jugé à propos de descendre. Je note ici les points saillants de ce programme :

Elle se fait l'aide de son mari qui, de tout son cœur, a confiance en elle...

Elle a cherché la laine et le lin, qu'elle a travaillées de ses mains...

Elle s'est appliquée à des choses sérieuses... Elle s'est levée avant le jour... Elle a considéré les sentiers de sa maison... Elle a vu son mari prendre place parmi les gens illustres ; elle s'en est réjouie, mais elle ne lui a pas dit : Ote-toi que je m'y mette ! Ses fils se sont levés et l'ont louée. (*Salomon.*)

Et, j'en viens à vous répéter que les termes, *Enseignement Ménager*, désignent l'ensemble des travaux domestiques auxquels doit se livrer tout bonnement, sans faiblesses comme sans respect humain, toute femme qui entend jouer son rôle consciencieusement, et selon les nécessités de sa condition... Sur quel théâtre et en présence de qui doit-elle l'exécuter ? Sur le parquet de sa maison et en présence de sa famille. La femme active et dévouée qui, chaque jour, vaque aux travaux de son ménage et aux soins que requiert la famille, est précisément cette pierre précieuse, ce trésor incomparable dont parle encore le St-Esprit. Elle, cette femme, commande l'admiration de tous ceux qui la voient ; elle fait, surtout, le bonheur de ceux qui vivent sous son toit.

Pour combattre les microbes dangereux que je vous ai signalés tout-à-l'heure, en inoculant en quelque sorte dans le sang ou, au moins, dans

l'esprit des générations qui poussent, l'antidote appropriée, on a cru supérieur à tout autre remède, la religion exceptée, celui qui s'appelle tout simplement : l'enseignement ménager. Par là, on a espéré et l'on espère de plus en plus ramener la femme oublieuse, " lâcheuse ", à des obligations dont elle se détachait trop facilement. Par là, on a voulu dire à la femme déjà responsable : Femme, ton devoir est là, accomplis-le ! ton programme est tout tracé, suis-le ! Par là encore, c'est-à-dire par le concours indispensable des *Ecoles Ménagères*, on donnera à la jeune fille, donc à la femme de demain, la formation qui la mettra à la hauteur de sa tâche.

Je sais qu'en certains endroits, on ignore encore les *Ecoles Ménagères* et le bien qu'elles peuvent et veulent faire. Je sais même qu'en certains milieux, hélas ! on s'en moque. Peu importe tout cela ; on en conclut tout simplement que la tâche n'en sera que plus grande parce qu'il est grand le nombre de ceux qu'il faudra ramener au bon sens !

*Et les Ecoles Ménagères, où sont-elles et quelles sont-elles ?*

Elles sont : 1. Dans chaque famille ; 2. dans chaque couvent ou à peu près. Je dis, d'abord, dans chaque famille, parce que la famille est la première école où l'enfant, fille ou garçon, s'instruit et se forme. Contester aux parents les droits naturels qu'ils ont sur leurs enfants, est un crime. Mais, en même temps que ces droits, existent aussi

et s'imposent des obligations très grandes et ces obligations ne consistent pas seulement à donner aux enfants la nourriture, l'habillement et une instruction quelconque, mais aussi, chose non moins importante, à leur donner du caractère, à développer et à diriger leurs aptitudes, à leur rappeler qu'ils sont dans le monde pour y faire quelque chose et quelque chose d'utile, à les mettre en état, par un entraînement long, intelligent, suivi, persistant, de gagner leur vie, en un mot, à en faire des sujets de haute valeur. La mère, en cela, a le principal rôle à jouer et on lui attribue, à ce sujet, une responsabilité considérable. C'est que, en effet, elle est la première éducatrice de son enfant et, puisqu'il s'agit ici d'enseignement ménager, disons tout de suite que c'est à la mère qu'imcombe la grave obligation de former, de dresser sa fille, de l'habituer petit à petit, au jour le jour, aux mille et un détails que comporte le programme de la bonne ménagère, de la reine sage et clairvoyante du foyer domestique.

Sous les yeux de sa mère, donc, sous la direction de sa mère, en la compagnie de sa mère, la petite fille apprendra à faire le ménage et la cuisine, à coudre, à raccommoder, à reprendre, à tricoter, à filer, à tisser, à traire les vaches, à faire le beurre, le pain, le savon, les chapeaux, les habits, à jardiner, à économiser. En compagnie de sa mère encore, elle apprendra à être dévouée, généreuse, patiente, complaisante, charitable, gaie, aimable. En compagnie de sa

mère, enfin, elle apprendra combien est vraie cette parole : Femme, mets le bonheur à ton foyer, et tu y seras toi-même heureuse.

Combien grande et noble apparaît la mère qui met tout son cœur et toute son intelligence à la tâche éducationnelle de sa fille ! Combien lâche et coupable, faible et inférieure à ses obligations, apparaît celle qui ne fait pas tout cela ! La fille qui, dès son bas âge, a trouvé dans sa mère une éducatrice éclairée et dévouée, est une enfant privilégiée. Les témoins de son bonheur la féliciteront et le jour où, répondant à sa destinée, elle quittera le toit paternel, les gens d'esprit vanteront la richesse de sa *dot*, parce qu'elle se composera surtout de choses qui surpassent l'or et l'argent et qui s'appellent : savoir-faire et savoir-vivre.

La maison paternelle est, pour la fille, nous venons de le voir, la première école de formation, mais elle n'est pas la seule.

La deuxième école de formation ménagère, c'est le Couvent. Un très grand nombre de paroisses ont aujourd'hui le réel et très précieux avantage de posséder un couvent.

Le Couvent n'est pas une *maison d'école* ordinaire, et il se distingue de cette dernière, moins par l'ampleur de ses proportions architecturales que par le caractère de l'éducation que l'on y donne. Tout en laissant aux admirables filles qui s'appellent *maîtresses d'écoles*, le crédit de leurs talents, de leur instruction, de leur autorité,

de leur dévouement et, aussi, pour un bon nombre, de leurs succès, il n'est que juste de leur croire supérieures ces maîtresses religieuses vouées par état à l'instruction et à l'éducation des filles et qui, pour la plupart, douées de beaux talents, n'entrent dans la carrière de l'enseignement qu'après une longue et sérieuse préparation.

Une bonne maîtresse d'école laïque est un trésor précieux qu'on n'apprécie malheureusement pas toujours à sa juste valeur, et le bien qu'elle fait dans une paroisse est profond et de longue durée. Cependant, de l'aveu commun, une bonne maîtresse religieuse est un trésor encore plus précieux, et le bien qu'elle fait aux enfants qui lui sont confiés, vû les circonstances énumérées plus haut, revêt un cachet spécial et l'emporte ordinairement sur celui de son émule.

Les couvents, bien que nombreux dans notre province, ne reçoivent cependant que le petit nombre des filles en âge de fréquenter l'école. Ce petit nombre représente quarante même plusieurs milliers d'étudiantes. Et ces filles qui ont l'avantage de faire leur cours entier ou, au moins, de compléter leurs cours sous la direction de vénérables religieuses dont l'expérience est bien éprouvée et qui n'ont rien tant à cœur, à part leur salut, que la formation parfaite de chacune de leurs élèves, ne doivent-elles pas être appelées privilégiées de ce qu'un si grand bienfait leur soit offert ?

Si l'on a déjà tant de fois reconnu l'indispensable appoint de nos collègues classiques dans la formation de ces hommes d'élite qui font l'honneur d'un peuple, et dont un peuple a besoin pour se constituer un organisme bien vivant, et pour l'orienter et le conduire vers les grands idéals, ne doit-on pas dire avec autant de vérité, que la femme a besoin, pour accomplir avec tout le succès possible, la tâche qui lui est dévolue, d'être formée au contact et sous la direction de ces autres femmes-types, dont l'esprit s'éclaire aux lumières tamisées du cloître et dont le caractère est chaque jour épuré dans le creuset du renoncement et du sacrifice ? Que de femmes remarquables ont produites nos vieux couvents, lesquelles ont ensuite exercé, sans le savoir, souvent, une influence profonde et bienfaisante sur leur entourage ! Finesse d'esprit, correction de langage, distinction de manières, noblesse de sentiments, voilà quelques-uns des caractères distinctifs de ces femmes d'élite remarquées ici et là, dans les conditions sociales les plus diverses et qu'une main de religieuse avait patiemment façonnées.

Mais, avec le temps, tout change ! Et l'on a vu, avec le temps et sous l'influence des temps ou des circonstances, l'instruction et l'éducation des filles se revêtir de teintes nouvelles, qu'ont vu avec plaisir apparaître ceux qui les avaient capricieusement provoquées. Oui, les caprices du monde ont fait, un jour, l'assaut du couvent

et ils y sont définitivement entrés. Et l'on a entendu aussitôt de saintes religieuses gémir de cette audacieuse intrusion et des funestes conséquences qui allaient nécessairement se produire. Comment allier en effet, l'esprit ambitieux, extravagant, dévergondé du siècle, avec l'esprit si calme et si correct qu'inspire l'évangile d'une humble maison de religieuses ? Comment rassurer et consoler les parents sages et soucieux de la formation morale de leurs enfants, (filles) lorsqu'ils les voient, sous un abri qu'ils croyaient sûr, déjà piquées du ver qui choisit ordinairement ses victimes sur la rue ou dans les salons malpropres ? Oui, sur la rue, au salon, on parle modes, soirées, cinéma, voyages, amusements, goûters, dépenses, vie légère ; au couvent, ces mots sonores ont, hélas ! un écho trop facile et profondément malfaisant. Faites connaître aux dévouées éducatrices de vos enfants les inquiétudes ou les chagrins que vous causent ces malheureuses constatations, elles devront répondre, conformément à la vérité toute crue : ce que vous voyez, nous le voyons ; ce que vous entendez, nous l'entendons ; le mal qui vous fait souffrir nous fait souffrir nous-mêmes. L'esprit du monde, malgré nous, nous envahit ; nous lui ferons, soyez-en sûrs, une guerre sans merci, jusqu'à la victoire !

Mais, hélas ! lutter aujourd'hui, dans le couvent, contre l'esprit du monde, c'est lutter contre bien des choses. Mettez en ligne de bataille l'éducation de famille très souvent faussée ;

la maman, désœuvrée et fainéante, qui plaide, au parloir, la cause de sa fillette rechigneuse, le papa sans énergie, qui, ne voyant goutte aux affaires domestiques, économiques, éducationnelles, se joint béatement les mains et prend part au débat en appliquant un " beau Kiss " sur le bec de sa poupée et en soupirant : pauvre petite ! Amenez aussi le catalogue, le roman, le feuilleton, les amis, les beaux rêves d'avenir, l'inaccoutumance au renoncement et au sacrifice, etc., et vous aurez là quelques-uns des obstacles qu'il s'agit très fréquemment de combattre et de renverser. La tâche est vraiment rude à l'éducatrice qui entreprend de front la bataille mais, quelque rude qu'elle soit, cette tâche, elle ne peut se refuser. A l'œuvre donc, dès maintenant et à coups de marteau et de ciseau, faisons, se dit-elle, de ce marbre raboteux qu'on nous présente, l'idéal le plus parfait possible.

L'entreprise est commencée. Armée d'un courage à toute épreuve, la maîtresse du couvent se mettra chaque jour à la tâche et fera concourir tous les moyens qui lui rendront plus probable le succès. Conseils, exemples, leçons, avis, réprimandes, prières même, seront utilisés à tour de rôle et selon le caprice des circonstances. Connaissez-vous quelqu'un de plus ingénieux qu'une bonne éducatrice de couvent, pour arriver à son but ?

Tenant en mains les deux programmes *classique* et *ménager* sans lesquels on ne peut aujourd'hui

ni s'instruire assez, ni convenablement s'éduquer, elle va de la classe où elle "bourre" sa pupille de catéchisme, à la bonne heure ! de philosophie, de littérature, d'histoire et de sciences à la cuisine où elle l'initie aux secrets de la marmite. Si le ciel est pur et l'atmosphère tranquille, elle l'invite à monter, le programme le veut, jusqu'aux régions éthérées qu'habitent les corps célestes ; à saluer, en passant, Phébée, Mars et Saturne, puis à revenir degré par degré, d'une constellation à une autre constellation, détendre ses petits nerfs dans la salle de repassage, de coupe ou de tissage. Si, encore, la jeune étudiante a fait en philosophie des progrès tels qu'elle en vienne à dire ingénûment : " Mais je vous avoue, Mr l'abbé, que je raffole du syllogisme !" la bonne maîtresse verra à ce qu'elle puisse dire, l'instant d'après et avec la même franchise : " je raffole aussi de laver la vaisselle, le linge ou le parquet !"

Au couvent, donc, vous l'avez compris, les sciences domestiques sont tenues en haut honneur et se distribuent à plusieurs fins. L'expérience de plusieurs années prouve, 1o qu'elles donnent aux élèves du sérieux et de la sagesse. Ne soyons pas surpris de ce résultat puisque, d'après nos Saints Livres, " la femme sage édifie sa maison ;" 2o qu'elles reposent des énervantes études auxquelles se livrent les aspirantes à un brevet d'enseignement ; 3o qu'elles préparent, dans le sens voulu par Dieu même, des femmes utiles à la patrie.

Si l'enseignement ménager ne constitue pas, à lui seul, la véritable éducation des filles, on peut dire au moins, en toute vérité, qu'il l'aide grandement. Et, si Fénelon s'avisait un jour de revenir en ce monde et de visiter un quelconque de nos Couvents Ecoles Ménagères où, sous l'œil attentif d'une maîtresse experte, la plume, l'aiguille et la navette se manient avec une égale dextérité, il adoucirait à coup sûr cette phrase sévère qu'il écrivait jadis : " Rien n'est plus négligé que l'éducation des filles," en la transformant à peu près, de la façon que voici : " on s'occupe aujourd'hui, très sérieusement, de l'éducation des filles," Certes, oui, on s'en occupe et c'est de religion, de science et de savoir-faire domestique qu'on s'efforce de la bâtir. A la faveur d'une tolérance qu'on souhaite voir bientôt se convertir en autorisation très officielle, les matières ménagères se faufilent loyalement au travers des autres occupations quotidiennes et l'on arrive ainsi à fabriquer des travaux si variés, si nombreux et si beaux, qu'on en remplit chaque année les salles de couvents, les galeries des grandes expositions, et même les yeux ébahis de milliers de visiteurs. Toutes les sciences domestiques sont enseignées dans la plupart de nos couvents et elles le sont avec un résultat tel qu'une jeune fille qui aurait parcouru sérieusement le cycle entier des études classico-ménagères, n'aurait certes pas grand chose à envier à la femme d'Arnolphe (1) dont

---

(1) *Moraliste français 17<sup>e</sup> siècle. L'Ecole des femmes.*

lui-même disait, sur un ton qui ne souffre pas de réplique : Je prétends que ma femme soit d'une ignorance extrême. Et c'est assez pour elle, à vous en bien parler, de savoir prier Dieu, m'aimer, coudre et filer.

Qu'un jour on s'avise, en haut lieu, de promener le sécateur dans l'arbre touffu qu'est le programme officiel des couvents, pour dégager au programme ménager la place qu'il convoite et occuperait si bien (1); qu'un jour on décrète l'approbation officielle du programme ménager tel qu'il existe déjà, du mode d'examen sur les matières domestiques, tel qu'inauguré en juin 1920 et, enfin, du certificat d'études ménagères tel qu'il se donne déjà, non officiellement, aux élèves qui l'ont dûment mérité, nous entendrons alors sortir de milliers de cœurs reconnaissants, un soupir de profond allègement, puis à l'adresse des bienveillants réformateurs, un très sincère merci!

---

(1) Nous apprenons avec plaisir que le vœu ci-haut exprimé sera, d'ici quelques mois, presque totalement réalisé.



